L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 29 AVRIL 1891. 64me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Denmet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS. MERCREDI, 29 AVRIL 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

VENTES DE CE JOUR.

Par Robinson & Underwood, au No 296 de la rue du Camp, tout le contenu d'un magasin d'huiles, peintures, brosses, etc.

La protection en France et aux Etats-Unis.

Il y a, à l'heure qu'il est, plus d'un siècle qu'existe l'Union américaine. Elle s'est—comme personne ne l'ignore—fondée et consolidée sous les auspices et avec l'appui des armes de la France. A peine la jeune République était-elle établie, qu'elle réglementait, au double point de vue moral et politique, sur le pays qui l'avait aidée à conquérir, à la fois, son indépendance nationale et ses libertés intérieures, et la révolution française, survenue, peu d'années après, adoptait, à son tour, la forme républicaine de gouvernement.

Depuis cette époque fatidique, à laquelle l'humanité doit sa transformation politique et sociale—des deux côtés de l'Atlantique—il s'est établi, entre les deux pays, nous ne savons quelles affinités secrètes qui les portent à se jeter, l'un et l'autre, à peu près au même moment, sur une voie parallèle—tantôt la France emboîtant le pas aux Etats-Unis, tantôt les Etats-Unis suivant la direction de la France. Chacune des deux nations exerce ainsi une action constante sur sa voisine; car, placées, l'une sur les plages occidentales, l'autre sur les plages orientales de l'Atlantique, elle se regardent sans cesse et communiquent entr'elles, d'une rive à l'autre de l'océan, nous allions dire du détroit, qui les sépare. Qu'est-ce, en effet, aujourd'hui, que l'Atlantique, après les prodiges de la navigation à vapeur, et de la télégraphie électrique, sinon un détroit, que l'on franchit, avec une rapidité vertigineuse?

Une des manifestation les plus intéressantes de cette sorte d'actions et de réactions, que subissent mutuellement les deux pays, c'est le mouvement qui les contraint tous deux à protéger, contre, sans s'être consultés, peut être même pour se contrecarrer, mais sous la pression de besoins communs créés par des causes à peu près semblables.

Des deux côtés, c'est une guerre ruineuse, qui a forcé à élever le tarif douanier—d'abord, afin de se procurer des revenus suffisants pour faire face aux besoins de la dette; puis, pour venir en aide aux producteurs aux abois, écrasés qu'ils étaient, d'un côté, par l'impôt; de l'autre, par la concurrence.

Le Bill Mckinley a eu, évidemment, son contre-coup en France, où M. Méline joue un rôle analogue à celui du promoteur du tarif américain. Mais, là bas, les choses se passent tout autrement qu'ici. Du moment que la question économique a été posée devant la Chambre des Députés, tous les partis se sont effacés. Dans le camp du protectionnisme, vous trouvez des réactionnaires aussi bien que des opportunistes et des radicaux; dans celui des libre échangistes, le partage est le même. La lutte qui va s'ouvrir aura lieu, non entre, sur le terrain économique; la politique proprement dite en sera presque complètement bannie. Les arguments des partisans du laisser-passer sont, du reste, les mêmes, de l'autre côté de l'Atlantique que de ce côté ci: la ruine du pays, l'isolement de la France, le manque de moyens d'existence, qui menace le travailleur français; le retour forcé à l'ancien régime douanier.

En Amérique, le phénomène est tout autre: c'est la politique qui a, presque seule, la parole dans ce grand conflit. Les Etats-Unis ont eu la malheur de tomber sous la direction du parti qui, dès l'entre ambition que de se maintenir au pouvoir et de livrer toutes les avenues de l'administration à ses créatures. Pour y arriver—et il ne peut qu'au moyen des élections—il s'est vendu à une tourbe de spéculateurs qui ont des millions à remplir de leur pelle et ne visent qu'à doubler, à tripler, en un tour de main, au moyen d'un tarif bâclé, à la hâte, des fortunes déjà monstrueuses.

Ce sont eux qui ont en main le nerf de la guerre, et ils sont bien décidés à n'accorder leurs fonds qu'à ceux qui soutiendront leur cause, qui maintiendront leurs monopoles. De là, une protection à outrance s'étendant sur quelques industries manufacturières privilégiées, qui n'ont nullement besoin d'un pareil secours, au détriment de beaucoup d'autres qui, sont en détresse, et ne peuvent vivre sans appui.

Ce Protectionnisme ainsi tout de la faire en Amérique—en vide à un entraînement dangereux: la commission du tarif se livre à des exagérations qui alarment le gouvernement lui-même, aussi celui-ci a-t-il l'intention de se jeter à la traverse, afin de sauver la situation et de maîtriser les directeurs du protectionnisme.

Mais, au moins, devons-nous constater que, là, la bataille est purement économique; chacun soutient les intérêts industriels et commerciaux de ses commettants; rien de plus, rien de moins. Nous n'apercevons pas de ces marchés secrets, que l'on prétend avoir passés, qu'ils sont honteux. Si les outranciers du protectionnisme peuvent se tromper, ils sont sincères et désintéressés; il est possible de les éclairer, de les ramener à de meilleures idées, mais que faire avec les soi disant républicains américains, qui discutent et votent, de parti pris, en vue d'une réélection ou d'une place qu'ils ont en vue? Le seul moyen d'en revenir à un meilleur régime, parmi nous, c'est de débarrasser le gouvernement des mesures et des disciples de ce parti, de les renvoyer chez eux et d'inscrire, à leur place, les chefs de la Démocratie.

Là bas, il suffira, probablement, d'une seule délibération, orageuse, mais sincère, pour donner à la France un régime douanier sagement protecteur, tout en ménageant les intérêts légitimes des puissances étrangères et, en particulier, des Etats-Unis, la nation amie par excellence, la République-sœur.

Il n'y a que deux grandes Républiques dans le monde; que ne s'entendent-elles, au point de vue économique, de même qu'au point de vue politique?

Revue des Deux Mondes.

Livraison du 15 avril 1891.

SOMMAIRE.

I.—Constance, (troisième partie) par M. Th. Bentzon.
II.—L'Académie des Beaux-Arts depuis la fondation des Conférences.—II. L'Académie depuis le commencement de la troisième république, par M. le comte Henri Delaborde, de l'Institut de France.
III.—La Gymnastique à Stockholm, par M. Fernand Lagrange.
IV.—Le Tarif et la Commission des Douanes, par M. Charles Lavollée.
V.—Au pays de la vigne—Les grandes spéculations agricoles de l'arrondissement de Mampellier, par M. le vicomte Aléxine de Saporta.
VI.—Le parti de la Démocratie Sociale en Allemagne. II.—L'esprit de la doctrine, par M. J. Bourdeau.
VII.—Chronique de la quinzaine, Histoire politique et littéraire.
VIII.—Le Mouvement Financier de la quinzaine.
IX.—Bulletin Bibliographique.

LOUISIANE.

La Louisiana Planter and Sugar Manufacturer, Nouvelle-Orléans, du 25 avril:

—LETTRE DE LA PAROISSE ASCENSION:

Depuis la semaine dernière, la canne a fait des progrès très satisfaisants. Le plant d'automne a repris sa belle apparence d'avant les gelées. Les souches viennent fort bien, aussi bien que le plant du printemps. Même, pour les cannes semées, en dernier lieu, un peu trop tard, les plus pessimistes sont pleins d'espoir.

—Depuis mon dernier rapport, le temps a été chaud et sec, et l'on a pu vaquer sans désemparer, aux travaux des champs. On fume les souches et le plant d'automne, et l'on en aperçoit, partout, les distributeurs, dans les champs. Il y a une véritable réaction en faveur des engrais. Je connais une propriété où les tenanciers qui n'en payaient que la moitié, ne les employaient que malgré eux. Maintenant, ils n'en ont pas assez; ils en voudraient davantage, disent-ils en faire tous les frais eux-mêmes.

La maïs lève à la perfection, cette année; on le cultive plus qu'auparavant—sans doute pour s'affranchir de l'impôt que l'on paie au dehors.

A l'heure où j'écris, il y a des indices de pluie. Dieu veuille qu'elle tombe; nos champs en ont bien besoin.

Parmi les curiosités cubaines que le prof. Becuel a rapportées de son voyage, nous citerons la semence d'une variété de cannes. Elle a été plantée sur Evan Hall.

—La situation du fleuve devient monotone; il en est toujours au même point, depuis plusieurs semaines.

—LETTRE DE LA PAROISSE IBERVILLE:

Nous sommes en plein printemps, et la végétation est dans toute sa gloire. Le temps est favorable à l'ensemencement, et à la culture, en général, mais il fait trop sec; nous avons besoin de pluie. Il y a, cependant, de l'humidité dans l'atmosphère, et nous avons eu des matinées très brumeuses. Nos planteurs ont engagé de nombreux travailleurs pour manier la bêche; plusieurs nous ont affirmé que, par suite des pluies torrentielles, le terrain est en très mauvais état, et l'on aura beaucoup de peine à mener à bien les récoltes.

—Voici le tableau des taxes qui pèsent sur notre paroisse:

Taxes d'Etat	$16,991 07
Bassin du District de l'Atchafalaya	23,754 99
District Pontchartrain	4,503 55
Taxe de superficie, cultivée par le district de l'Atchafalaya	7,257 20
Par le Pontchartrain	832 33
Total	$53,398,95

Il y a, outre cela, la taxe du produit et les taxes de paroisse qui se montent à $20,191 88. N'est ce pas extravagant, pour une population comme la nôtre?

Faute de fonds, on a abandonné le projet d'établir une usine centrale près de Bayou Gonla.

Une grande partie de la récolte deris de MM. Hurley et Devall, de Gold Point, devra être semée de nouveau. La gelée récente l'avait saisie au moment où elle germait. Heureusement, MM. Hurley et Devall ont du temps devant eux, et ce sont de rudes travailleurs.

La quatrième qui occupe le plus les esprits, maintenant, c'est la construction de levées sur le bayou Plaquemine, à partir de l'habitation Crescent, à Mme J. A. Dardenne, jusqu'au bayou Choctaw, sur la basse Grande Rivière—une distance de 19 milles. De ce côté, une bonne levée préserverait cette partie de la paroisse de toute inondation, absolument comme du côté du fleuve. Si nous en jugeons d'après les récoltes que l'on y faisait avant la guerre, l'entreprise vaut la peine d'être tentée; nos revenus en seraient considérablement augmentés.

Nous avons visité le Grosse Tête, cette semaine. La population y est enchantée. Toute crainte d'inondation s'est évanouie, chez elle. Les vastes champs qui, il y a quelques années, portaient du riz, ont été transformés en superbes paturages où on aperçoit des centaines de magnifiques animaux qui se vendent à haut prix. On en a déjà expédié plusieurs chargements sur le marché.

Au sud du chemin de fer central de la Louisiane, il n'y a que fort peu de cannes. On a semé énormément de coton et de maïs. On ne peut qu'admirer la confiance de nos fermiers.

—La charte de la Banque de Plaquemine a été adoptée; elle sera, bientôt, publiée.

—LETTRE DE LA PAROISSE POINTE-COUPÉE:

La sécheresse continue. Les planteurs de coton attendent anxieusement la pluie, qui ne vient pas—bien que, chaque matin et chaque soir, nos Nostradamus nous prédisent une ondée, avant douze heures.

Le nouveau coton ne lève pas, à cause de la sécheresse. Cela devient alarmant.

Les planteurs de cannes sont à l'œuvre et travaillent énergiquement, malgré le manque de pluie. Les souches s'améliorent, chaque jour, et, dans beaucoup d'endroits, où elles ont été endommagées, elles reprennent fort bien. On a, ici, doublé, au moins, sinon, triplé la culture de la canne. Là où la semence n'a pas été endommagée, la plante pousse fort bien.

—L'excitation produite par la crue s'est apaisée, et les plus craintifs ne redoutent plus la moindre crevasse. Cependant, au commencement de la semaine, il s'était produit, dans la levée Grande Baie, une excavation qui avait excité quelqu'inquiétude. On dit que plus de deux acres se sont engloutis à la fois. Il y a là, sans doute, de l'exagération, mais il faut s'attendre à une débâcle générale quand les eaux baisseront.

Le général Adolph Meyer et la Compagnie de la Farmers' Land and Loan Co. ont été obligés d'abandonner l'injonction par laquelle ils interdisaient la construction de la levée, sur l'habitation Nita. Le juge avait fixé le cautionnement à $10,000; ils ont jugé la somme trop élevée; ils ont renoncé, en conséquence, à l'injonction; les travaux ont repris avec activité; ils seront achevés, avant longtemps.

Le bruit courit qu'il va s'organiser, dans le petit mais florissant village de Lakeland, une Compagnie, pour y fonder une fabrique d'huile de coton. On affirme que cette fabrique sera achevée à temps pour la prochaine saison.

—Le col. T. J. Spark, président du Bureau des directeurs du district des levées de l'Atchafalaya, nous a appris que le Bureau avait examiné l'excavation produite, à la levée Grande Baie, et avait résolu de construire immédiatement nouvelle levée. Les plans vont être rapidement dressés; avant 90 jours, on se mettra activement à l'œuvre.

La *Sentinelle*, Thibodeux, paroisse Lafourche, du 25 avril:

On se plaint, à juste raison, d'une sécheresse trop prolongée. On en souffre sur les habitations, et nos jardiniers, seront mécontents, le manque de pluie.

Plus de verdure, plus de légumes, tout se dessèche et meurt; la terre crevassée demande, en vain, quelques gouttes d'eau, que le ciel leur refuse impitoyablement. La canne, nouvellement plantée, ne trouve pas dans le sol assez d'humidité pour aider au développement des bourgeons. Si cet état de choses continue, il mûira, grandement, à la nature.

—Mercredi soir, en l'église St-Joseph, à Thibodaux, a eu lieu le mariage de Mlle Marie Latour et de M. Jos. Robichaux.

Nous faisons bien cordialement des vœux pour le bonheur et la prospérité des nouveaux époux.

—Les bonnes espèces sont en demande et se vendent, couramment, de $3.00 à $3 50 l'acre. Dans deux ans, ces mêmes cyprières se seraient vendues beaucoup plus cher. Heureux sont les mortels qui en possèdent encore.

—Jeudi dernier, est décédé, en sa résidence, située sur la rive droite du Bayou Lafourche, à environ sept milles en bas de Thibodaux, M. Léon Gaudé. Le défunt était âgé de 68 ans, 3 mois et 11 jours. Comme membre du Jury de Police, il représentait le 2me ward. Ses funérailles ont eu lieu, hier matin, à 10 heures, à l'église catholique St-Joseph, au milieu d'un nombreux concours d'amis et de connaissances.

Décédé, le mercredi, 22 avril 1891, à Paincourtville, M. Camille D. Lallande.

Au moment d'aller sous presse, nous apprenons la mort de l'estimé et regretté professeur de l'école publique de Lockport, M. F. H. Hautot. Il est mort, hier matin, après une longue et douloureuse maladie.

QUININE DE SYNTHÈSE. REPRODUCTION ARTIFICIELLE DE LA QUININE. UN PAS TRÈS IMPORTANT FAIT EN FRANCE.—On sait que la quinine est un des corps dont la production artificielle est le plus désirée. MM. E. Grimaux, professeur de chimie à l'Ecole polytechnique, et A. Arnaud, ce dernier professeur au Muséum, où il a remplacé Chevreul dans la chaire de chimie, viennent de faire faire un pas très important à cette question. Il existe, dans le *remijia pedunculata*, une base, la cupréine: les auteurs ont réussi à transformer ce corps en quinine, en le traitant, d'abord, par le sodium, puis en chauffant la combinaison ainsi obtenue avec le chlorure de méthyle. La quinine de synthèse est absolument identique avec la quinine naturelle.

L'intérêt de ce travail est encore dans ce fait qu'en faisant agir, sur la cupréine, des dérivés des alcools autres que l'alcool méthylique et tels que l'alcool éthylique, par exemple, on obtiendra, par le même procédé, de nouveaux corps, analogues à la quinine, dont les propriétés, au point de vue physiologique et médical, pourront être des plus intéressantes.

On comprend aisément l'intérêt très grand qu'affre, au point de vue pratique, la découverte de MM. Grimaux et Arnaud, aujourd'hui, surtout, que l'imperfection des écorces de quinquina devient de plus en plus difficile en raison de la rareté, plus marquée depuis quelque temps, au Pérou et dans les régions avoisinantes, de l'arbrisseau producteur et des cinchonée en général.

Une jolie résidence No 503 rue Canal, près Dargenois. Coulée. 10 chambres, gaz, jardin, etc. A vendre à bon marché. S'adresser W. I. Hodgson & Sons, agents, No 15 rue Carondelet.

For Malaria, Liver Trouble, or Indigestion, use BROWN'S IRON BITTERS

Ces Certificats des guérisons opérées par la Salsaparille d'Ayer sont des preuves vivantes, corroborées par des témoins vivants.

Un nouvel infanticide.

ENFANT ÉTRANGLÉ PAR SA MÈRE.

Nous trouvons, dans le *Journal du Havre* du 15 avril, le récit qu'on va lire:

Une fille âgée de dix-neuf ans à peine, a tué son enfant, non pas un bébé venant de naître, mais un enfant âgé de près de cinq mois qu'elle avait élevé depuis le jour de son accouchement et elle en a fait l'aveu devant le commissaire du quartier de l'Eure.

Voici ce qui résulte de ses déclarations:

En décembre dernier, Marie Gérard, âgée de dix-neuf ans, journalière, qui avait été employée dans un grand établissement industriel de notre ville, la rue Aux..., accouchait dans la maison portant le numéro 16 de la rue de la Vallée, d'un enfant du sexe masculin, parfaitement constitué, fruit de ses relations illégitimes avec un journalier, le sieur X..., avec lequel elle vivait maritalement depuis un temps assez long.

La fille Gérard occupait une petite chambre modeste, et grâce aux secours que lui porteraient ses voisines en lui prêtant du linge et les effets dont elle pouvait avoir besoin, ses couches se passèrent heureusement et l'enfant vécut.

Souvent des scènes violentes avaient lieu dans le faux ménage, puis une accalmie leur succédait. A la suite d'une discussion plus vive que les précédentes, X.... se rendit, il y a trois semaines environ, chez le commissaire de police du quartier où habitait Aux..., pour déclarer que la vie en commun était devenue impossible, il demandait l'intervention de la police afin de contraindre la fille Gérard à lui remettre certains objets mobiliers (notamment un fourneau de cuisine) qui lui appartenaient et se trouvaient chez elle.

Les deux amants brouillés se séparèrent.

Par suite, Marie Gérard, restée seule et sans travail, vivait fort péniblement.

Le 4 courant, comme la misère l'obsédait, voyant qu'elle ne pourrait jamais subvenir à ses besoins et à ceux de son bébé, elle se résolut à commencer des démarches, afin de faire admettre l'enfant à l'hospice.

Elle se rendit donc à l'Hôtel-de Ville, au bureau spécialement désigné pour les affaires de ce genre; il lui fut répondu qu'avant de recevoir l'enfant, une enquête serait faite sur les soins de la police, afin de reconnaître si les ressources de la mère ne lui permettaient pas réellement de l'élever.

Elle se retira.

M. Mallet, commissaire de police du quartier où habitait Marie Gérard, fut invité quelques jours plus tard à procéder à une enquête. Il fit venir à son bureau la fille mère et s'occupa de recueillir sur elle les renseignements nécessaires.

Toutes les fois qu'elle fut appelée chez le commissaire, elle vint seule et, questionnée par son entourage, elle déclarait, sans hésitation, qu'elle l'avait confié à une dame Leflot, demeurant rue du Général-Faidherbe, dont elle indiqua exactement l'adresse.

Afin de vérifier l'exactitude de ses dires, M. Mallet envoya un de ses agents chez cette dame, mais celui-ci revint sans l'avoir trouvée.

Une deuxième fois, l'agent se rendit à l'adresse susdite, mais sans plus de résultat: au numéro indiqué et dans les environs, la dame Leflot restait inconnue.

C'est alors que M. Mallet conçut des soupçons.

Ce matin, il faisait de nouveau appeler la fille Gérard dans son cabinet, et après l'avoir questionnée, il l'informa des démarches faites pour retrouver la nourrice de l'enfant et de leur résultat négatif.

Marie se troubla et ne répondit rien

M. le commissaire, au hasard, lui posa à brûle-pourpoint, une dernière question.

"Est-ce que vous ne l'auriez pas tué, votre enfant?"

La fille Gérard porta les mains à sa figure, se voila la face et à voix basse, les yeux secs, elle avoua:

"Oui!.... oui!.... Je l'ai étranglé."

Pressée de questions, elle fut forcée de tout révéler. Alors, avec calme, sans pleurer, elle raconta toutes les circonstances du crime dont elle s'était rendue coupable.

Le samedi, 4 avril, vers midi, en sortant du bureau de l'Hôtel-de Ville, où elle s'était rendue, ainsi que nous le disons plus haut, elle s'était dirigée vers le boulevard Maritime, emportant son enfant dans ses bras.

Arrivée dans la partie du boulevard comprise entre les deux casilleres qui se trouvent, l'un dans le prolongement de la rue de Mer, l'autre près de la villa des Falaises, elle descendit sur le galet s'assit et attendit le moment propice pour n'être pas aperçue par quelque passant.

Alors, elle prit son enfant, l'étrangla en lui comprimant fortement le cou, puis après s'être assurée qu'il était bien mort, elle creusa un trou en enlevant quelques galets, y déposa le cadavre, qu'elle recouvrit de galets, et s'en alla.

Dès que M. Mallet eut reçu ces aveux, il s'empressa d'en informer M. Palmart, commissaire central, et M. le procureur de la République. La fille Gérard fut aussitôt mise en état d'arrestation, et ordre fut donné de commencer des recherches afin de retrouver le petit cadavre.

Depuis ce matin, des ouvriers sont occupés à fouiller le trèfle, dans la partie désignée par la fille Gérard; mais ces recherches sont restées infructueuses, jusqu'à présent. D'ailleurs, la marâtre ne sait trop, maintenant, préciser l'endroit exact où elle a accompli son forfait épouvantable.

Les recherches se sont poursuivies pendant tout le cours de l'après-midi.

MM. Palmart, commissaire central, et Mallet, commissaire de police, se sont transportés sur les lieux.

La fille Gérard a conservé le plus grand calme et ne paraît pas comprendre l'énormité du crime dont elle s'est rendue coupable.

Post-Scriptum, 5 heures du soir.

Recherche du cadavre dans le galet: Trois hommes armés de pelles fouillent dans le galet du boulevard Maritime, à l'endroit indiqué par la coupable qui a été amenée, ce matin, sur le théâtre du crime, c'est à-dire entre le premier et le deuxième casilier.

Malheureusement, jusqu'à l'heure où nous quittons le boulevard, ces recherches n'ont donné aucun résultat.

La découverte du corps du petit être est d'ailleurs rendue assez difficile par suite du temps et de l'amas de cailloux que la mer apporte et enlève à chaque marée. C'est un peu chercher une aiguille dans une botte de foin.

Peut-être aussi la mère ne se rappelle-t-elle pas exactement l'endroit où elle a enfoui son enfant.

De nombreux curieux stationnent sur le boulevard Maritime, commentant, de la façon la plus diverse, ce triste événement.

La Salsaparille d'Ayer vivifie et purifie le sang. Si vous vous sentez alourdi et languissant vous en avez besoin.

KERR.—Décédé, à midi cinq minutes, le 28 avril 1891, à l'âge de sept mois et huit jours, WILLIE KERR, fils de feu Robert Kerr et de Louise Ducatel. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister à son enterrement qui aura lieu mercredi, 29 avril, à cinq heures P. M., de sa dernière demeure, encoignure Esplanade et Encampement.

DUPLESSIS.—Décédée, mardi, 28 avril 1891, à 9 heures du soir, à l'âge de 42 ans, ELMIRE LOUISE DUPLESSIS, fille de feu Valerie Duplessis et de Caroline de Verbois. Les amis et connaissances des familles Duplessis et de Verbois sont priés d'assister à son funérailles qui auront lieu de la résidence de son frère Charles F. Duplessis, No 218 rue de Bayou, cette après-midi, à 5 heures.

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose; mais buvez le pur. C'est le fameux To-Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT,
139 rue Royale, coin Toulouse.

6 jui—6 m

A VENDRE.—Venant de recevoir un wagon de beaux chevaux. Boulevard Esplanade, à l'extrémité de la ligne des Rues Fryée. Venez voir. Hill Bros. 19 av—7 f

AVIS SPÉCIAL.

Bureau de New Orleans City & Lake R. R. Co.—102 rue du Canal (2me étage) Nouvelle-Orléans, 29 avril 1891.—A une réunion spéciale du Conseil de Direction du N. O. City & Lake Railroad Co., tenue le 27 avril 1891, M. C. W. BIRNBROW a été élu secrétaire pour l'année courante.

J. A. WALKER, Président.

29 avril—

Bureau de Orleans R. R. Co.—Coin White et Lafarge—Nouvelle Orléans, 27 avril 1891.—Avis est par le présent donné que mille actions, sur 11,000 des Bons hypothécaires de cette compagnie seront achetés le 1er mai 1891, qu'un tirage aura lieu au bureau de la compagnie le jeudi 30 avril 1891 à midi, en présence de tous actionnaires qui pourraient être présents conformément à l'acte hypothécaire, les numéros des bons devant être tirés et que l'intérêt sur les dits bons cessera de courir le 1er avril 1891.

P. COUGOT, Secrétaire

28 avril—3f

Agence d'assurance non compacet de

JAMES PREVOST,

135 rue Gravier, N. O., Lne.

Le soussigné informe ses amis et le public qu'il vient de prendre agent représentant, pour cette ville, des compagnies américaines dont le capital-actif représente plus de dix millions de dollars. Il n'est pas lié par les tarifs ou les conventions de l'association quelconque, et il engage les personnes désirantes de profiter de l'occasion à venir s'entendre avec lui pour des polices à l'année ou à terme. Primes ajustées et payées sans escompte.

JAMES PREVOST.

12 août—1 an—dim mer ven

Consulat de France
A la Nouvelle-Orléans.
Direction générale des Manufactures du Gouvernement français.
TABACS EXOTIQUES.
AVIS AU COMMERCE.

Il sera procédé, les jours ci après, à 2 heures et demie après midi, au Ministère des finances, en séance publique, à l'adjudication sur soumissions cachetées, des fournitures suivantes:

Le mercredi 3 juin 1891.

1° Sept millions de kilogrammes de tabacs en feuilles de Kentucky, des récoltes de 1889 et 1890, composant six millions de kilogrammes conformes à trois types, sous les marques KA 1, KB 1 et KC 1, et divisés en six lots de un million de kilogrammes chacun, trois cent cinquante mille kilogrammes conformes à deux types, sous les marques KA 2, KB 2 et formant un seul lot, et six cent cinquante mille kilogrammes conformes à un seul type, sous les marques KA 3, KB 3, KC 3 et formant un seul lot.

2° Quatre cent cinquante mille kilogrammes de tabacs en feuilles de Virginie, des récoltes de 1889 et 1890, conformes à trois types, sous les marques VA, VB et VC, et formant un seul lot.

Le vendredi 5 juin 1891.

1° Trois millions de kilogrammes de tabacs en feuilles de Maryland et Ohio, des récoltes de 1889 et 1890, conformes à quatre types, sous les marques MS, MA, MB et MC, et divisés en deux lots de un million de kilogrammes chacun.

2° Un million de kilogrammes de tabacs en feuilles d'Ohio, des récoltes de 1889 et 1890, conformes à trois types, sous les marques OA, OB et OC, divisés en deux lots de cinq cent mille kilogrammes chacun.

Les soumissions cachetées seront déposées sur la table du Conseil impérieur des tabacs à chacun des jours indiqués et à l'ouverture de la séance, à 2 heures et demie de l'après-midi.

Des exemplaires des cahiers des charges approuvés par M. le Ministre des finances pour servir de base à chacune des adjudications seront mis à la disposition du numéroter, dans les bureaux de l'Administration centrale des Tabacs, à Paris; dans ceux des Manufactures nationales de Paris (Gros-Caillou), de Paris de Marseille et de Bordeaux; et à la Chancellerie des Consulats de France, à New York, Baltimore et à Nouvelle-Orléans (Etat-Unis).

Les types en conformité desquels les livraisons devront être faites sont déposés à la Manufacture de Paris, rue Jean-Nicot, No 1, où le commerce pourra les voir tous les jours ouvrables, de 1 heure à 4 heures à partir du 15 avril 1891.

Paris le 1er avril 1891.

Le Directeur général, H. PRADINES.

28 avril—2f

AVIS.

Avis est donné aux souscripteurs des actions de New Orleans Cooperative Banking Association, que le premier versement sur leur souscription sera dû et exigible, le 1er jour de mai 1891. Le paiement sera reçu à la Banque, rue de Chartres, 42 et 44, de 8 heures au matin à 5 heures du soir, le mardi, jour. Les appliquées pour crédit des personnes désirant devenir membres de l'asso laition seront reçues, à partir de ce même jour.

Nouvelle-Orléans, Lne., 15 avril 1891.

P. M. SCHNEIDAU, Président.

18 avril—1m

DATE DE FONDATION, 1805

COMPAGNIE D'ASSURANCES — DE LA — NOUVELLE-ORLEANS.

New Orleans Insurance Company of New Orleans.

Etablie en 1805.

BUREAUX : 3 rue Carondelet, entre Canal et Commune.

J. TUTES, Président.
EDW. J. BORET, Vice-Président.
JOSEPH A. HINCKE, Secrétaire.

Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.

DIRECTEURS:

M. Abascal, H. Lazensski,
Edw. J. Boret, Jos. Reyle,
Jules Aodibes, Gust. Fleck,
J. Tutes, F. P. M. Regnié,
R. J. Demarest, Chas. R. Schmidt,
J. W. Hincke, Jules Tayon.

24 nov 91—1 an

Nul Remède Universel

N'a encore été découvert; mais, comme au moins les quatre cinquièmes des maladies humaines ont leur source dans l'impureté du Sang, une médecine qui restaure ce fluide à une condition saine arrive presque à être une cure universelle. La Salsaparille d'Ayer agit sur le sang dans toutes les périodes de sa formation, et est, par conséquent, adaptée à une plus grande variété de maladies qu'aucune autre médecine connue. Les

Furoncles et les Boutons

Qui résistent à un traitement ordinaire, cèdent à la Salsaparille d'Ayer après un essai comparativement court.

Mr. C. K. Murray, de Charlottesville, Va., écrit que durant des années il était affligé de furoncles qui lui causaient beaucoup de souffrances. Ceux-ci furent suivis de boutons rouges dont il avait plusieurs à la fois. Il commença alors à prendre de la Salsaparille d'Ayer, et après en avoir pris trois flacons, les boutons disparurent, et depuis six ans il n'a pas eu même l'apparence du moindre petit bouton.

Cette insidieuse maladie, la Scrofule, est la cause fertile d'innombrables maux, la Consomption étant l'un de plusieurs également fatals. Les éruptions, les ulcères, le mal aux yeux, la faiblesse et l'épuisement des muscles, un appétit capricieux et autres maux semblables, sont presque des indications certaines d'une infection scrofuleuse dans le système. Beaucoup de figures, qui autrement seraient belles, sont défigurées par des boutons, des éruptions, de vilaines pustules, qui proviennent de sang impur, montrant le besoin de la Salsaparille d'Ayer pour remédier au mal.

Tous ceux qui souffrent des désordres du sang devraient essayer de la Salsaparille d'Ayer—éviter de se servir de toutes poudres, onguents, lotions, et spécialement de compositions bon marché et sans valeur, lesquelles, non seulement, manquent d'effectuer une guérison, mais plus fréquemment aggravent et confirment les maladies que des annonces mensongères prometteraient de guérir.

Ayer's Sarsaparilla,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Vendue par tous les Pharmaciens. Prix $1; six flacons, $5.

UN DANGER

Pour la santé gît au fond des Citernes qui ne sont pas propres.

PRÉPARE-VOUS POUR L'ÉTÉ

En faisant nettoyer vos citernes par la compagnie dite:

SEDIMENT

Machine Co.
35 RUE UNION,
Coin Carondelet
Nlle-Orléans.
Lne.

Le travail s'exécute parfaitement à bon prix et avec une faible perte d'eau.

Venez vous-mêmes donner vos ordres ou transmettez les au bureau de la compagnie; ils seront promptement exécutés.

19 avril—1m—dim. mar. jeu

SOARDS'
1891 NEW ORLEANS
City Directory

Est maintenant en circulation et reconnu comme étant le meilleur Directory qui ait été publié jamais été publié. Un aide de la plus grande valeur pour les négociants. Envoyez en chercher immédiatement.

City Directory (Directory de la ville) prix	$6 00
Livre Bleu (Blue edition)	3 00
Directory Commercial (forme pamphlet)	1 00
Mappe de la ville (lithographiée en 3 couleurs)	50

N'importe lequel des livres mentionnés ci-dessus est en envoyé par express ou par la malle dans toutes les parties des Etats-Unis après avoir reçu le montant du livre demandé.

L. SOARDS, Editeur,
20 Nov— 5 Commercial Place.

Wm. Bogel, Prés. T. C. Pickles, V. Prés.
W. W. Birchfield Sec.
RUE DU CANAL 111,
BOGEL DRUG Co., Limited,
Chimistes-Pharmaciens,
—Importateurs et marchands de—
Drogues purs, Médicaments de choix, Produits chimiques de première qualité,
PARFUMERIE ET ARTICLES DE TOILETTE FINS.
Prescriptions de médecins remplies avec les plus grands soins et la plus exacte précision. Eaux de Vichy et de Carlsbad.
Dépôt d'eaux minérales des sources Tonique, Epsom et Bartlette.
Ordres de la campagne sollicités.
BOGEL DRUG Co., Limited,
RUE DU CANAL, 111.
Laboratoire, rue de Chartres, 67.
31dec—f

SCIENTIFIC AMERICAN

is the oldest and most popular scientific and mechanical paper published, and has the largest circulation of any paper of its class in the world. Fully illustrated. Best class of Wood Engravings. Published weekly. Send for specimen copy. Price $3 a year. Four months' trial, $1. MUNN & CO., PUBLISHERS, 361 Broadway, N.Y.

ARCHITECTS & BUILDERS Edition of Scientific American.

A great success. Each issue contains colored lithographic plates of country and city residences or public buildings. Numerous engravings and full details and specifications for the latest ideas as contemporaneous buildings. Price $2.50 a year, 25 cts. a copy. MUNN & CO., PUBLISHERS.

PATENTS may be secured by the undersigned, who have had over 40 years' experience and have made over 100,000 applications for American and Foreign patents. Send for Handbook. Correspondence strictly confidential.

TRADE MARKS.

In case your mark is not registered in the Patent Office, apply to MUNN & CO., and protect your valuable trade mark. Send for Handbook.

COPYRIGHTS for books, charts, maps, etc., quickly procured. Address

MUNN & CO., Patent Solicitors,
GENERAL OFFICE: 361 BROADWAY, N. Y.

Pilules contre-stimulantes de RASORI.

Le célèbre remède italien.

Ces pilules, dont la renommée est universelle, sont composées exclusivement de plantes médicinales, et ne contiennent ni mercure, ni aucune sorte de substance toxique.

Les pilules Rasori sont un remède infaillible contre toutes les maladies ayant pour cause un excès de stimulation; elles guérissent toutes les affections de l'estomac, du foie, des intestins, etc., et sont sans rivales pour purifier le sang et activer le système. Elles combattent admirablement la constipation, la dyspepsie, les fièvres bilieuses, la dysenterie, les maux de tête, les névroses, l'insomnie, la mélancolie, la hernie, les coliques, la névralgie, les douleurs rhumatismales, la goutte, le manque d'appétit, l'indigestion, les maladies des reins, l'irritation cérébrale, la mélancolie, ainsi que les maladies de la peau dans toutes leurs variétés.

A vendre dans toutes les pharmacies de premier ordre.

Prix: 50c. le flacon.

BOGEL DRUG CO., Limited
111 Rue Canal, Nouvelle-Orléans.
Seuls agents aux Etats-Unis.

14janv—

Gages. Gages. Gages.

JE prie respectueusement toutes les personnes qui me doivent des intérêts arriérés sur des obligations en gage, pour objet de vouloir les payer à partir d'AUJOURD'HUI jusqu'au LUNDI 4 mai 1891 époque à laquelle tous gages forfaits seront irrévocablement vendus à l'encan.

F. S.—La vente commencera LUNDI, 4 mai 1891, à 11 heures, en cet ou deux rues Bienville et Conti, par l'entremise de MM. Spear & Kendler.

29avril— VEUVE J. ANGLADE.

C. LAZARD & Cie
EX ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne
24 o 90—1 an—dim mar ven

NATTES!
Maintenant à bon marché et posées sans frais additionnels.
LEOPOLD LEVY,
188 Rue du Canal.
13oct1890—1an—DMJ

SUN MUTUAL INSURAN